



# LE PETIT JOURNAL

**LE SOUDAN A L'ECRAN :  
TALKING ABOUT TREES**

---

**LA SEMAINE DE 4 JOURS :  
RECIT D'UNE EMULATION INUTILE**

---

**L'AFFAIRE DES LUANDA LEAKS**

# Édito

Quatre mois après le premier numéro du PE'tit journal il est temps de faire le récap' !

Nous avons été très attentives aux commentaires que vous avez pu nous communiquer et nous essayons d'améliorer le journal en prenant en compte vos considérations. Néanmoins, l'équipe du PE'tit Journal manque de nouvelles plumes pour ces prochains numéros et on fait donc appel à vous !

Si vous avez un sujet qui vous tient à cœur, un thème que vous souhaiteriez aborder ou simplement si vous aimez écrire des articles, on vous encourage vivement à nous contacter sur nos réseaux sociaux respectifs ou via l'AEPE. Votre contribution est essentielle et nous espérons que vous répondrez présents !

Léa Boucher & Syrinna Gharib

# Sommaire

## Europe

- Les événements marquants dans l'UE en 2019 4
- La semaine de 4 jours vue par Victor Creignou 7
- L'affaire des Luanda Leaks 8

## Société

- Film : Le Soudan à l'écran 9
- Un texte, une époque : Soljenitsyne et la Guerre Froide 10
- Analyse (français/allemand) : «La vie des autres» et « Le Vent de la liberté » 12
- L'Écriture inclusive 17

## La vie du PE

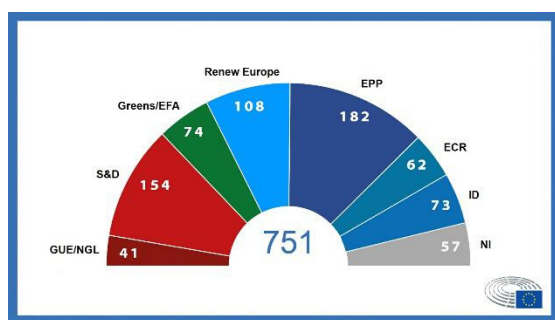
- Entrevues Erasmus 18
- Calendrier Pôle art et culture 21
- Alumni du Parcours Europe 22
- Débat sur l'écologie en L1 27

# Les événements marquants dans l'UE en 2019

## Elections européennes du 23 au 26 mai 2019

Les députés européens sont élus tous les cinq ans, les élections européennes se sont déroulées pour la neuvième fois cette année, la première ayant eu lieu en 1979. Selon le parlement européen 427 millions d'électeurs avaient la possibilité de voter afin d'élire les 751 députés européens. Le taux de participation a été estimé à plus de 50% ce qui est supérieur à la précédente élection en 2014 qui avait atteint 42.6 %. Les partis politiques qui ont rassemblé le plus d'eurodéputés sont le *Parti populaire européen* (EPP), *Renew Europe* et l'*Alliance progressiste des socialistes et démocrates au Parlement européen* (S&D). Quant au groupe *Europe Ecologie Les Verts* (EELV), il comprend 74 eurodéputés soit 20 de plus que lors de la législature 2014-2019.

Le Parlement européen a élu son président et la présidente de la Commission : Il a examiné et approuvé les candidatures des membres de la Commission, Ursula von der Leyen (allemande) a été désignée comme présidente de la Commission et le président du Conseil européen est désormais Charles Michel (belge). Le haut représentant de l'Union pour les Affaires étrangères et pour la politique de sécurité élu par le Conseil européen est Joseph Borrell (espagnol). David Maria Sassoli (italien) est devenu le président du Parlement européen et enfin Christine Lagarde (française) a été nommée présidente de la BCE. Ci-contre une infographie représentant tous les commissaires européens et un diagramme représentant tous les députés européens au sein des groupes politiques européens le 2 juillet 2019.



## Des coalitions entre gouvernements européens

En Italie, le 8 août 2019, Matteo Salvini annonçait la fin de la coalition entre son parti *La Ligue* et celui du *Mouvement 5 étoiles* (MS5) dirigé par Luigi Di Maio. Salvini espérait des élections législatives anticipées puisqu'il avait remporté les précédentes ainsi que les européennes mais le parti MS5 a formé une nouvelle coalition avec le Parti démocrate, *Libres et égaux* et *Italia Viva*. En Autriche le 28 décembre 2019, Sebastian Kurz, ancien chancelier conservateur et président du parti ÖVP qui avait remporté les élections en septembre 2019, a annoncé qu'un pacte serait signé en vue de former une coalition gouvernementale avec les écologistes (*Die Grünen*) au plus tard à la mi-janvier.

## La question environnementale

Le **11 décembre 2019**, Ursula Von der Leyen a présenté son “Pacte Vert” ou “Green New Deal”. Son but est de rendre l'économie européenne durable. 50 mesures ont été présentées par l'exécutif européen mais un des principaux objectifs est la neutralité carbone à l'horizon 2050. Elle consiste à atteindre un état d'équilibre entre les émissions de gaz à effet de serre d'origine humaine et leur retrait de l'atmosphère par l'homme. La différence entre les gaz émis et extraits doit être égale à zéro. On désigne aussi la neutralité carbone par l'expression “Zen” soit zéro émissions nettes. La Commission européenne s'engage à réduire les émissions de gaz à effet de serre d'au moins 50% en 2030 de manière responsable. Un budget de 100 milliards d'euros serait nécessaire pour réaliser ce programme.

Le **2 juillet 2019** une loi a été votée par le parlement autrichien interdisant l'usage du glyphosate. L'Autriche est le premier pays européen à franchir le pas. Cependant cette loi est contestée car elle porte préjudice aux agriculteurs qui deviennent moins compétitifs que leurs voisins européens. Le 9 décembre 2019 le gouvernement autrichien annonce qu'il renonce à promulguer l'interdiction du glyphosate votée par les députés, car la proposition de loi n'a pas été soumise aux instances européennes comme elle aurait dû l'être. La licence d'utilisation du glyphosate dans l'Union européenne dure jusqu'au 15 décembre 2022 et son sort fait débat dans de nombreux pays.

En **décembre 2019** Greta Thunberg s'est rendue à bord du voilier La Vagabonde à la COP25 qui se déroulait à Madrid. Elle était arrivée sur le continent américain en septembre sur un voilier de course et prévoyait d'y rester pour la conférence de l'ONU sur le climat et la COP25 prévue au Chili. Ce pays faisant face à une violente crise sociale et politique, était dans l'incapacité d'accueillir l'évènement. Bien que le slogan soit “Time for action”, aucun texte final n'a été ratifié tel que l'accord de Paris lors de la COP21. De nombreuses marches pour le climat ont été réalisées menées notamment par Greta Thunberg. Les États ont donc à charge de soumettre d'ici la COP26 à Glasgow une version révisée de leurs engagements.

## Les 30 ans de la chute du mur de Berlin

Le 9 novembre 1989 le mur de Berlin tombait. Cette année on a donc fêté les 30 ans de sa chute. Un événement d'une grande ampleur qui a marqué la fin de l'emprise soviétique sur l'Europe. Tout au long de l'année, se déroulent à Berlin des manifestations consacrées à l'histoire de la division, à la lutte pour la liberté et au processus de réunification. Des expositions, visites, concerts et conférences sont organisées. Angela Merkel a déposé une bougie en mémoire des allemands tués au moment de franchir le mur qui séparait l'Est et l'Ouest. Dans son discours elle a exprimé son inquiétude face à la montée de l'extrémisme dans son pays et a appelé à toujours défendre les valeurs qui fondent l'Europe “la liberté, la démocratie, l'égalité, l'État de droit et la préservation des droits de l'Homme”.

## Le Sommet annuel UE-Chine



Le 21ème sommet annuel entre l'Union Européenne et la Chine s'est tenu, cette année, le 9 avril à Bruxelles. L'Union Européenne était représentée par Jean-Claude Juncker, président de la Commission Européenne, et Donald Tusk, Président du Conseil Européen. Quant à la Chine, c'est le Premier Ministre Li Keqiang qui en était le représentant.

Le principal enjeu de ce sommet : s'accorder sur des problématiques majeures du monde actuel, notamment en matière de commerce. Après des négociations longues et difficiles, les deux parties ont finalement accouché d'une déclaration conjointe dans laquelle elles réaffirment la force de leur partenariat stratégique.

Les deux pays ont aussi affirmé leur volonté de baser leur relation sur la réciprocité. Ainsi, l'UE a pu insister sur le rééquilibrage des relations économiques entre les deux zones. Il ne faut pas oublier que l'UE est le premier partenaire économique de la Chine, et la Chine, le deuxième partenaire de l'UE. Toujours dans le domaine économique, les deux parties ont condamné les transferts forcés de technologie et ont affirmé leur volonté de réformer l'OMC.

Les représentants ont également abordé d'autres thématiques telles que l'écologie (en particulier sur la mise en œuvre concrète des accords de Paris sur le climat), la géopolitique (la situation de la Corée du Nord et des Etats-Unis ou encore l'accord sur le nucléaire iranien), mais aussi les droits de l'homme (et la situation inquiétante de la communauté ouïgour en Chine).

## L'entrée de la Croatie dans l'espace Schengen

Candidate à l'espace Schengen depuis 2013, lors de son entrée dans l'UE, la Croatie a enfin reçu le 22 octobre 2019, le feu vert de la Commission Européenne. Celle-ci a jugé, en effet, que la Croatie respectait toutes les conditions d'entrée à l'espace Schengen.

La question de la Croatie suscitait de nombreux débats au niveau de la politique migratoire. Effectivement, la Croatie constituerait une des plus grandes frontières extérieures terrestres de l'Union Européenne. Toutefois, l'affluence de nombreux migrants pose problème aux autres pays-membres. En 2019, la Slovénie a enregistré près de 14 000 franchissements illégaux vers l'ouest du continent européen. Néanmoins, la question de l'entrée de la Croatie n'est pas encore totalement réglée puisqu'il faut encore que le Conseil des Ministres vote à l'unanimité son entrée. La Bulgarie et la Roumanie ont reçu un avis positif de la Commission il y a maintenant 8 ans et n'ont toujours pas à ce jour, intégré l'espace Schengen. L'admission de la Croatie dans la zone de libre circulation de l'UE n'est donc pas encore définitive. De plus, la Croatie a affirmé ne pas vouloir se préoccuper de cette affaire lors de sa présidence du Conseil de l'Union Européenne, au premier semestre de 2020.

Laure COUTON et Elodie STEVENS

# Tribune

## Semaine de 4 jours : récit d'une émulation inutile

A l'heure où certains défendent leurs privilèges et/ou courent après la diminution du temps de travail, voici une idée qui aurait pu se glisser parmi leur (très/trop) longue liste de revendications. Cette idée nous vient de Finlande, symbole de progressisme et d'avancées sociales avant-gardistes. Certains ne frémissent rien qu'à l'entendre : la semaine de 4 jours. Récit d'une banalité qui en dit pourtant long sur notre société. Début janvier, bon nombre de médias reprenaient en boucle LA nouvelle de ce début d'année : la nouvelle Première Ministre Finlandaise souhaiterait instaurer la semaine de 4 jours (ou les journées de six heures). La plus jeune dirigeante du monde, fraîchement élue depuis décembre dernier, déchaîne les passions. Et pour cause, qui ne saliverait pas à l'idée d'un weekend prolongé ? Alors que tous les travailleurs français attendent patiemment les ponts du mois de mai pour poser très méthodiquement leurs derniers jours de congés, Sanna Marin, elle, n'attend rien pour illuminer leurs longues soirées d'hiver. A 34 ans, la voilà projetée ambassadrice du « mythe » scandinave et de la social-démocratie du XXIème siècle.

Le 2 janvier, l'hebdomadaire européen New Europe lance les festivités et annonce l'idée émise par Sanna Marin. Quelques secondes plus tard, la plupart des médias européens relayaient l'information. Simplement, à supposer que ces « journalistes » détiennent leur carte de presse, les principes journalistiques (Qui, Quoi, Comment, Où, Pourquoi et QUAND) vont très vite être bafoués : aucune référence ne précise la date d'émission de cette idée. Hasard du calendrier, Sanna Marin avait proposé cette idée le samedi (en plein weekend ?) 17 août (en pleines vacances ?) 2019. Elle était alors ministre des Transports et de la Communication. Pas de quoi s'émouvoir, d'autant que la dirigeante n'a pas reformulé sa proposition au sein de son programme politique... A partir de cette mésaventure, l'on pourrait très longtemps débattre de la méthode de travail de certains organes de presse. Concentrons-nous plutôt un instant sur ce que dit cette idée de notre société, si elle était appliquée au sein des frontières de l'Hexagone. Purs produits de l'actuelle société de loisirs, les « millennials » (dont fait partie intégrante la Première Ministre Finlandaise) courent davantage après le temps libre que la productivité. On comprend dès lors pourquoi le mouvement socialiste français Générations (par la voix de Benjamin Lucas, également ancien président des Jeunes Socialistes) n'a pas tardé à vanter les mérites de cette révolution. Écartons (comme bon nombre de responsables politiques) toute considération économique. L'idée d'une semaine de 4 jours traduit une nouvelle tendance : le temps n'est plus au travail mais au divertissement. Gangrenée par cette nouvelle aspiration, les jeunes générations opposent « production » et « passion », en faisant rimer « ambition » avec « révolution ». Sans doute les « 35 heures » françaises seraient à l'origine de ce nouveau credo : « travailler moins en gagnant autant ». Les loisirs ne sont-ils pas, d'ailleurs, la récompense de notre travail ? L'information erronée n'a pas tardé à être corrigée. Dans les heures suivants la publication de la nouvelle, le gouvernement finlandais, via son compte officiel Twitter, a très vite rectifié le tir en précisant que l'idée n'est pas à l'ordre du jour. Le fantôme de la semaine à 4 jours n'aura donc duré que...quelques heures.

Victor CREIGNOU

# Luanda Leaks

*Les Luanda Leaks ? Mais qu'est-ce que c'est ?*

Les « Luanda Leaks » sont une énième fuite de documents qui prennent leur nom de Luanda, la capitale de l'Angola. Les 715.000 documents révélés fin janvier incriminent particulièrement Isabel Dos Santos, la fille de l'ancien président angolais José Eduardo dos Santos. En effet, la femme d'affaire récemment nommée femme la plus riche d'Afrique et devenue la première femme milliardaire (en \$) africaine, est accusée de détournement de fonds publics. Celle qui selon Forbes posséderait une fortune avoisinant les 2.3 milliards de dollars, est depuis ces révélations dans le viseur de la justice et du gouvernement angolais, qui précise tout mettre en œuvre pour la ramener dans le pays. Car, la principale intéressée vit depuis plusieurs années entre Londres, Lisbonne et Dubaï. En ce qui concerne sa fortune, elle provient en partie des hauts postes qu'elle a pu exercer comme celui de présidente de l'entreprise pétrolière angolaise Sonangol qu'elle a obtenu grâce à son père puisqu'il l'y a nommé en juin 2016. C'est d'ailleurs entre autres les fonds de cette entreprise qu'elle est accusée d'avoir détournés.

Pour ce faire, elle aurait bénéficié de l'aide de plusieurs sociétés financières occidentales, d'avocats, de comptables, de fonctionnaires et de sociétés de gestion ; mais aussi de sa famille et particulièrement de son père qui a été à la tête du pays entre 1979 et 2017. Ce n'est pas la première fois qu'Isabelle Dos Santos est poursuivie en justice. En effet, en 2017, une enquête avait été ouverte sur de possibles détournements de fonds à hauteur de plusieurs millions d'euros par Isabel dos Santos, au sein de la Sonangol. En mars 2018, une enquête avait été ouverte sur un transfert de 28 millions d'euros réalisé par la Sonangol alors dirigée par Isabel dos Santos. Enfin, depuis janvier 2020, l'ancienne députée européenne du Portugal Ana Gomes, a déposé une plainte à l'encontre d'Isabel dos Santos pour blanchiment d'argent. C'est à ce moment qu'elle quitte le Portugal pour Dubaï. Peu après, le Consortium international des journalistes d'investigation reçoit de nombreux documents sur les participations et transactions financières d'Isabel dos Santos et publie ceux-ci sous le titre de Luanda Leaks.

Cette affaire n'en est encore qu'à ses débuts mais a déjà révélé la corruption existant en Angola, au Portugal et a également démontré comment de nombreux cabinets d'audit, d'avocats ou de conseil ont fermé les yeux sur l'origine douteuse de la fortune de leur cliente Isabel dos Santos. Le cas a même fait un mort : un banquier portugais dont le nom apparaît dans les révélations, qui travaillait dans la banque Eurobic, dont Isabel dos Santos est l'actionnaire principale, a été retrouvé mort à Lisbonne. Selon la police portugaise il s'agirait d'un suicide, ce qui ne fait que renforcer la culpabilité d'Isabelle Dos Santos. Face à tant de corruption, le gouvernement angolais actuel de João Lourenço décide de contre-attaquer et s'est appliqué, dès sa mise en place en septembre 2017, à déconstruire l'empire économique des Dos Santos. Ainsi, Isabel a été défaite de son poste de présidente de Sonangol, puis son mari et homme d'affaire richissime Sindika Dokolo est fortement surveillé dans ses agissements avec le commerce de diamants dans le pays.

Adriana DAGBA

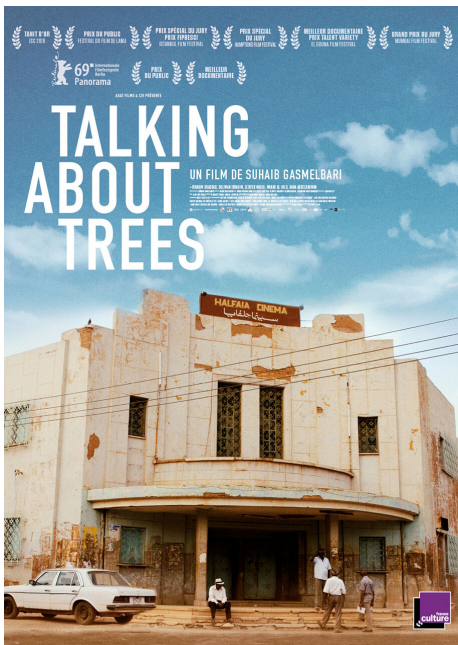


# Le Soudan à l'écran : Talking about Trees

*Quelle place pour l'art dans un pays en guerre ?*

Depuis plusieurs décennies, le cinéma soudanais souffre de la situation politique instable du pays, suite au coup d'État de 1989. Fermeture des salles, fin des subventions de production, interdiction de projeter : les obstacles se sont multipliés pour les cinéastes soudanais, qui font souvent le choix d'étudier le cinéma et de filmer à l'étranger. Pourtant certains sont revenus après leurs études, pour tenter de refaire une place aux projecteurs au Soudan. Suhaib Gasmelbari nous fait suivre les rêves et les espoirs de quatre réalisateurs qui tentent de « parler des arbres ».

Même la grande salle du cinéma « Révolution » de Khartoum (Halfaia Cinema) est fermée, laissée à l'abandon pour le plus grand désespoir d'Ibrahim, Manar, Suleiman et Altayeb, quatre cinéastes ayant fait le choix de rester au Soudan. Bien plus amis que collègues, les quatre hommes nourrissent l'ambition de faire revivre le cinéma soudanais, ce « héros national tué par un traître », qu'Ibrahim ne nomme pas mais dont on a bien compris de qui il s'agit. Le réalisateur, parti en RDA pour étudier le cinéma dans les années 60, s'est toujours battu contre le régime, d'où l'interdiction de filmer et son exil en Egypte et au Canada. Il est désormais revenu au Soudan, où il voyage en van de village en village avec ses trois amis, un projecteur et un drap blanc, en continuant ainsi de faire vivre le cinéma clandestinement. Ce sont ces périples cinématographiques qui sont filmés avec douceur, sans jamais parler de la situation politique soudanaise que par touches subtiles et légères, jamais provocantes.



C'est pourtant bien un film politique que réalise Suhaib Gasmelbari, dont Talking about Trees est le premier long métrage. Si le réalisateur ne se risque pas à critiquer directement le régime, la fresque de la société soudanaise qu'il dépeint montre d'elle-même les défauts des autorités au pouvoir : censure, omniprésence de l'armée et coupures des subventions sont un quotidien auquel doivent faire face les artistes du pays depuis désormais 30 ans, suite au coup d'État du général Omar el-Bechir. A ce pouvoir autoritaire et peu enclin à l'ouverture culturelle, s'ajoute l'instabilité régionale suite aux conflits religieux entre chrétiens du Sud et musulmans du Nord, qui plonge le Soudan dans une guerre civile pendant 21 ans, ne s'achevant qu'en 2005 par un accord de paix et une indépendance provisoire du Sud, confirmée définitivement en 2011. Au Nord, l'Islam est la religion d'État, et est profondément enraciné dans les sociétés et le quotidien des soudanais.

A Khartoum, capitale du Soudan, rien qu'autour du cinéma Révolution, 6 mosquées se disputent l'appel à la prière quotidien : de quoi rendre difficile la projection en plein air voulue par Ibrahim. Tout autant que le régime, la religion constitue un obstacle pour les cinéastes soudanais, car dans un pays appliquant la loi islamique, la charia, difficile de projeter un western dans lequel tous les interdits religieux se côtoient. Très récemment, la révolution soudanaise de 2019 replonge le pays dans une situation de crise, aboutissant au renversement du général el-Bechir, au pouvoir depuis 1989 et à la mise en place d'un gouvernement de transition composé de militaire et de civils.

Talking about Trees ne montre presque rien de cette instabilité. La caméra de Suhaib Gasmelbari filme avec patience quatre hommes n'ayant jamais perdu espoir, n'ayant jamais renoncé malgré une situation que l'on devine pesante et décourageante pour les artistes. Alors pourquoi choisir des couleurs si douces et chaudes, des images jamais violentes ou accusatrices ? Parce que le réalisateur soudanais ne tourne pas un documentaire historique sur son pays et sa situation politique, mais sur le quotidien de quatre hommes, cinéastes, amis et compatriotes, qui n'ont en tête que filmer et transmettre, rire et vieillir ensemble grâce au cinéma, et faire ainsi perdurer l'art au Soudan.

Gwenn Haugommard

## **Une époque, un texte : Soljenitsyne et la Guerre Froide**

La guerre froide a été une guerre idéologique portée par les deux grandes puissances de l'époque : à l'ouest les États Unis et à l'est l'union soviétique. Dans les pays européens, le sujet du communisme est tabou et très méconnu. Soljenitsyne apporte une nouvelle vision avec son œuvre majeure l'Archipel du goulag publié en 1973. Il a vécu l'expérience soviétique des goulags où il a rencontré bon nombre d'intellectuels qui marqueront sa pensée et cela lui a valu d'être expulsé de l'Union Soviétique en 1974, quatre ans avant le Discours d'Harvard et s'est exilé aux États Unis. Les élèves s'attendaient donc peut être à une critique virulente du régime soviétique mais là réside la puissance et la profondeur du message de Soljenitsyne. Certes il va dénoncer le système soviétique mais il ne va pas pour autant faire l'éloge du contre modèle incarné par les États Unis. Pour reprendre le titre de sa biographie il est "le grain tombé entre les meules".



En voici un extrait :

« Le déclin du courage est peut-être le trait le plus saillant de l'Ouest aujourd'hui pour un observateur extérieur. Le monde occidental a perdu son courage civique, à la fois dans son ensemble et singulièrement, dans chaque pays, dans chaque gouvernement, dans chaque pays, et bien sûr, aux Nations unies. Ce déclin du courage est particulièrement sensible dans la couche dirigeante et dans la couche intellectuelle dominante, d'où l'impression que le courage a déserté la société toute entière. Bien sûr, **il y a encore beaucoup de courage individuel, mais ce ne sont pas ces gens-là qui donnent sa direction à la vie de la société.** Les fonctionnaires politiques et intellectuels manifestent ce déclin, cette faiblesse, cette irrésolution dans leurs actes, leurs discours et, plus encore, dans **les considérations théoriques qu'ils fournissent complaisamment pour prouver que cette manière d'agir, qui fonde la politique d'un Etat sur la lâcheté et la**

**servilité, est pragmatique, rationnelle et justifiée,** à quelque hauteur intellectuelle et même morale qu'on se place. Ce déclin du courage, qui semble aller ici ou là jusqu'à la perte de toute trace de virilité, se trouve souligné avec une ironie toute particulière dans les cas où les mêmes fonctionnaires sont pris **d'un accès subit de vaillance et d'intransigeance, à l'égard de gouvernements sans force, de pays faibles que personne ne soutient ou de courants condamnés par tous et manifestation hors d'état de rendre un seul coup.** Alors que leur langue sèche et que leurs mains se paralysent face aux gouvernements puissants et aux forces menaçantes, face aux agresseurs et à **l'Internationale de la terreur.** Faut-il rappeler que le déclin du courage a toujours été considéré comme le signe avant-coureur de la fin ? Les hommes à l'Ouest ont acquis une habileté considérable pour utiliser, interpréter et manipuler la loi, bien que, paradoxalement, les lois tendent à devenir bien trop compliquée à comprendre pour une personne moyenne sans l'aide d'un expert. »

Alexandre SOLJENITSYNE, *Le déclin du courage*, 8 juin 1978

Même si on peut débattre sur certains points mentionnés dans son discours, on ne peut nier que la pensée de Soljenitsyne a sa place à la fois d'un point de vue historique mais également d'un point de vue philosophique.

Syrinna Gharib

# « La vie des autres » et « Le vent de la liberté »

## Dictature, espoir, humanité et empreinte historique

Dans le film “La vie des autres” (2006) de Florian Henckel von Donnersmarck comme dans le thriller allemand de Michael Herbig s’intitulant “Le vent de la liberté” (2018), les thèmes phares sont les services de Sécurité de l’État de la RDA (Stasi) ainsi que l’influence qu’ils ont sur la vie des différents protagonistes pendant la Guerre Froide et la séparation de l’Allemagne. Dans “Le vent de la liberté”, deux familles se préparent à fuir la RDA en traversant la frontière en montgolfière. Dans le film de Henckel il est surtout question de la censure politique de la scène culturelle. Les deux films ont des motifs en communs très importants pour l’intrigue de chacun.

### **Le rôle de la Stasi et de la dictature entre 1961 et 1989**

Les services de Sécurité de l’État de la RDA<sup>1</sup> jouent un rôle primordial dans les deux films. Ils sont extrêmement intrusifs et font tout pour obtenir les informations les plus importantes et précises sur les citoyens de la RDA. Entre eux on retrouve : de ‘simples’ citoyens mais aussi des artistes ayant plus d’influence sur la société. Ce sont de réels espions de l’État, qui ont pour devoir de le protéger de toutes ‘menaces’ : de la dénonciation politique par la scène culturelle publique mais aussi d’éventuels fuites vers l’autre Allemagne.

Dans “Le vent de la liberté” des mesures de recherches sont déployées après le premier essai de fuite d’une des deux familles. À l’aide des indices laissés lors de la chute de la montgolfière, on recherche la famille qui a tenté de s’enfuir à l’ouest. L’ensemble du périmètre est contrôlé et prévenu. Au cours du film, la situation est de plus en plus délicate pour les deux familles amies à cause des techniques de recherches très précises utilisées par la Stasi. Tout le monde vient à se méfier les uns des autres : voisins, amis, membres de la famille, collègues... Le film “La vie des autres” reflète cette dimension de manière encore plus directe. Tout est montré et le ‘vrai’ protocole de la Stasi est appliqué : les interrogatoires avec les questions ciblées, les carrés de tissus sur lesquels l’odeur des suspects est imprégnée, l’analyse de la voix—toutes les méthodes sont authentiques et fidèles à la réalité. On voit la Stasi espionner l’ensemble du logement du protagoniste à l’aide de microphones installés sous l’ensemble de la tapisserie et le système d’écoute mis en place dans le grenier. La voisine voit tout de la porte de son appartement, l’agent de la Stasi lui fait du chantage afin de la faire taire.

### **Humanité VS. Endoctrinement**

L’humanité et la déshumanisation par l’endoctrinement joue un rôle conséquent pendant la Guerre Froide et ce particulièrement à Berlin-Ouest avec la Stasi. On a d’un côté des protagonistes humains et de l’autre côté des personnages étant dépendant de l’État. Pendant ce temps-là, on peut aussi noter l’évolution de certains d’entre eux. Dans “Le vent de la liberté ” on remarque ce phénomène surtout à travers l’enseignante du plus jeune fils d’une des familles. Au jardin d’enfants, les enfants sont assis en cercle et on leur demande quel est le métier du père. Lui répond : “Il est couturier”. Sauf qu’à ce moment de l’intrigue on est déjà à la recherche de la personne maîtrisant l’art de coudre une pièce de l’ampleur d’une montgolfière. Suite à cette réponse, on lui demande ce que son père coud.

L'enfant répond qu'il n'a pas le droit de le dire. Plus tard dans le film, la Stasi se rend au jardin d'enfant et demande à l'institutrice si elle s'est rendu compte de quelque chose de suspect ces derniers temps. Elle fait tout pour ne pas avoir à dénoncer l'enfant, cet acte de protection de la famille met en avant l'humanité de l'individu. C'est comme s'il n'y avait, ne serait-ce qu'un soupçon de compréhension de la situation de sa part. Dans "La vie des autres", on peut remarquer l'évolution de l'agent de la Stasi en particulier — sigle de la Stasi "HGW XX/7"<sup>2</sup>. Il est le responsable de la surveillance de l'appartement du fameux dramaturge Dreymann. Au début il est très attentif et essaye d'obtenir toutes les informations suspectes, c'est lui également qui a menacé la voisine afin qu'elle garde son silence. Peu à peu, il commence à comprendre comment les gens vivent réellement et les différents avis qu'ils ont sur la situation politique. Cette évolution se fait essentiellement à travers la culture, mais aussi par l'amour et la passion. La manière de vivre de Dreymann, fait réaliser à HGWXX/7 à quel point il est difficile de vivre en tant qu'écrivain sous une telle dictature. De plus, il développe de la compassion qui le mène à vouloir le couvrir. Il falsifie les observations pour que personne ne suspecte le dramaturge. Ce comportement exprime aussi l'humanité. Du sigle "HGW XX/7, émane une 'vraie' personne : Gerd Wiesler. Cette constatation montre à quel point le système de la Stasi déshumanise. Après la chute du mur, Dreymann a accès à l'ensemble des dossiers d'enquêtes sur lui et réalise ce que Gerd Wiesler avait fait pour lui. Plus tard, il écrit un livre "La Sonate pour l'homme bon"(le titre correspond au nom d'une partition de piano lui ayant été offert par un très bon ami, qui s'est suicidé juste après) et remercie l'agent sur la première page en indiquant : "Dédié à HGW XX/7, avec énormément de reconnaissance". Ce livre reflète donc une double gratitude.

### **L'importance de l'authenticité dans les deux films**

Le film "Le vent de la liberté" met en scène une histoire vraie. Les deux familles voulant échapper au système de la RDA ont été invités en tant que témoins historiques pendant le tournage, afin de prendre la réalité le plus en compte possible. Pour cela, les acteurs aussi ont été choisis de manière précise. Ceux incarnant des citoyens de l'est devaient, dans l'idéal, déjà y avoir vécu. Ils avaient aussi le droit de s'exprimer sur le script ; si celui-ci ne sonnait pas assez « de l'est », alors ils pouvaient proposer des alternatives et des modifications, toujours pour se reporter au plus à la réalité. Par exemple, on ne disait pas "aller de l'autre côté de la frontière", mais "rübermachen "<sup>3</sup>. Tout a été pris en compte pour la réalisation du film : l'architecture des bâtiments, les manières de parler, les vêtements... Dans "La vie des autres" cette dimension de proximité authentique est tout aussi importante. Les interrogatoires sont exécutés comme à l'époque. De plus, le matériel visible à la caméra est original : l'ensemble de l'équipement de la Stasi a été emprunté à un collectionneur. Le réalisateur tenait à ce que les coulisses soient le plus réalistes possible. Ces attentes font accroître également la dimension dramatique des deux films historiques.

Dans "La vie des autres" on a alors une prééminence de la scène culturelle de Berlin Est. "Le vent de la liberté" livre plutôt un cadre plus familial. Malgré les différences de représentations dans les deux films, ils ont beaucoup de points en commun. Les thèmes importants traités sont la politique exercée pendant la séparation de l'Allemagne, mais aussi l'opposition notable entre l'humanité et l'inhumanité, qui sont finalement deux caractérisations très étroitement liées.

La réalité indispensable à ces motifs, traduit leur importance dans les deux films !

## Version allemande

DAS LEBEN DER ANDEREN” - „BALLON” : Eine Mischung aus Diktatur, Hoffnung und Menschlichkeit mit einer wichtigen Spur von Realität In dem Spielfilm „Das Leben der Anderen” (2006) von Florian Henckel von Donnersmarck so gut wie auch im deutschen Thriller von Michael Herbig „Ballon” (2018) geht es um das Staatssicherheitsapparat und dessen Einfluss auf das Leben der verschiedenen Protagonisten während der Zeit des Kalten Krieges und der Teilung Deutschlands. In „Ballon” bereiten sich zwei Familien mit einem Heißluftballon auf ihre Flucht in den Westen vor. Im Film von Henckel geht es vor allem um die politische Zensur der Kulturszene. Beide Filme haben gemeinsame Leit motive, die für die Handlungen sehr wichtig sind.

### Die Rolle der Stasi und der Diktatur zwischen 1961 und 1989

Das Staatssicherheitsapparat spielt in beiden Filmen eine sehr große und wesentliche Rolle. Es ist extrem eindringlich und tut alles, um die wichtigsten und präzisesten Informationen über die Bürger der DDR zu erhalten, unter Anderen ‚einfache‘ Bürger aber auch Künstler, die mehr Einfluss auf die Gesellschaft haben. Dabei handelt es sich um richtige Spione, die den Staat vor allen ‚Drohungen‘ schützen sollen: vor politischer Denunzierung durch die öffentliche Kulturszene oder auch vor einem eventuellen Fluchtversuch ins andere Deutschland. In „Ballon” wird nach dem ersten Überquerungsversuch der Grenze ein Suchprotokoll ausgebreitet. Man sucht mit Hilfe der Hinweise nach der Familie, die fliehen wollte. Das gesamte Umfeld wird kontrolliert und informiert.



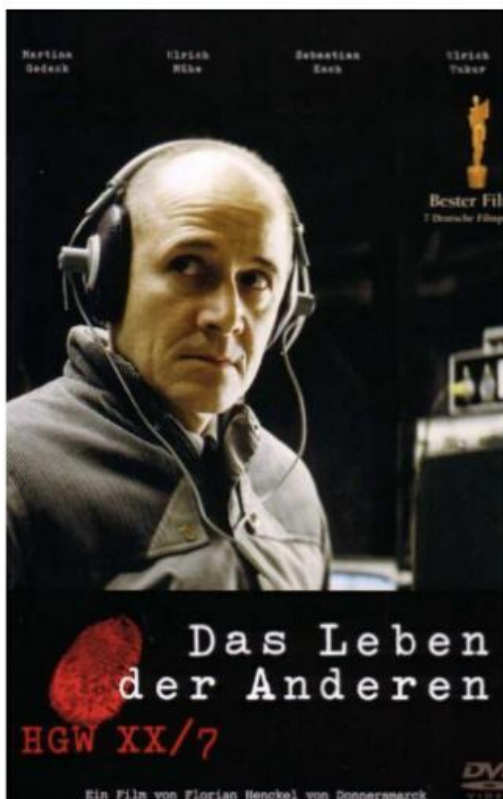
Im Laufe des Filmes wird es für die zwei Familien immer enger, und dies durch die Genauigkeit der Vorgehensweise der Stasi. Jeder wird auf einmal misstraut: Nachbarn, Freunde, Familienmitglieder, Kollegen...

Der Film „Das Leben der Anderen” schildert ebenfalls diese Dimension aber noch direkter, alles wird gezeigt und das ‚echte‘ Protokoll der Stasi wird völlig dargestellt: die Befragungen mit den gestellten Fragen, den Geruchtüchern und der Analyse der Stimme — alle Methoden sind der Vergangenheit treu. Man sieht wie die Stasi die Wohnung des Protagonisten völlig bespitzelt anhand von unter der Tapete eingebauten Mikrofönen unter der Tapete und des auf dem Dachboden installierten Abhörsystems. Die Nachbarin sieht sich alles von ihrer Wohnungstür aus an, der Stasi-Hauptmann erpresst ihr Schweigen.

## Menschlichkeit VS. Indoktrinierung

Die Menschlichkeit und die Entmenschlichung durch die Indoktrinierung spielen eine konsequente Rolle während des Kalten Krieges und dies vor allem in Ost-Berlin mit der Stasi. Es gibt menschliche Protagonisten und andere, die vom Staat abhängig sind. Währenddessen entwickeln sich einige unter ihnen. In „Ballon“ bemerkt man dieses Phänomen hauptsächlich bei der Betreuerin des jüngsten Sohnes der einen Familien. Im Kindergarten wird im Kreis jedem Kind gefragt, was der Vater für einen Beruf macht. Er antwortet: „Er ist Näher“. Nur zu dem Moment ist man schon auf der Suche, wer die Nähkunst eines Heißluftballons beherrscht. Auf diese Antwort wird ihm wieder um die Frage gestellt, was sein genau Vater näht. Das Kind antwortet, dass es das nicht sagen darf. Später im Film kommt die Stasi in den Kindergarten und fragt die Lehrerin, ob sie irgendetwas ungewöhnliches mitgekriegt hat. In dem Moment tut sie alles, um das Kind nicht zu verraten. Die Tatsache, dass sie sich quält, um die Familie nicht zu denunzieren ist eine Schilderung der Menschlichkeit.

Es ist als hätte sie auch nur ein geringes Verständnis der Situation. In „Das Leben der Anderen“ kann man vor allem die Entwicklung des Stasi-Hauptmanns — Stasi-Kürzel „HGW XX/7“ — beobachten. Er ist derjenige, der für das Abhören der Wohnung des berühmten Dramatikers Dreymann zuständig ist. Am Anfang ist er sehr Aufmerksam und versucht alle eventuellen Informationen zu erhalten. Er ist auch der, der die Nachbarin zum Schweigen bringt. Nach und nach beginnt er zu verstehen, wie die Leute leben, wie und warum sie den Staat in einer bestimmten Weise betrachten. Diese Entwicklung des Protagonisten findet wesentlich durch die Kulturszene statt, aber auch durch die Liebe und die Leidenschaft.



Die Lebensweise Dreymanns führt zu einer Wahrnehmung der Schwierigkeit unter einer solchen Diktatur als Schriftsteller zu leben. Außerdem entsteht ein starkes Mitgefühl, so dass es dazu kommt, dass er mitleidet hat und sogar helfen möchte: er fälscht die Beobachtungen, damit keiner ihn verdächtigt — was ihn später aber zur Zersetzung wegen seinen Tätigkeiten führt. Aber dieses Benehmen drückt auch die Menschlichkeit aus, „HGW XX/7“ wird zu einer Person, zu Gerd Wiesler. Dies zeigt auch, dass die Stasi zur Entmenschlichung führte. Nach dem Mauerfall liest Dreymann alle Stasi-Unterlagen über sich und nimmt Wieslers Vorgehen wahr.

Er schreibt später ein Buch: „Sonate für den guten Menschen“ (der Titel ist der Name einer Klavierpartitur, die er von einem sehr guten Freund zum Geburtstag bekommen hat, kurz bevor dieser Selbstmord begangen hat) und bedankt sich auf der ersten Seite mit: „HGW XX/7 gewidmet, in großer Dankbarkeit“. Dieses Buch hat also einen doppelten Anlass der Erkenntlichkeit.

### **Die Bedeutung der Realität in beiden Filmen**

Film „Ballon“ bringt eine wahre Geschichte ans Licht. Die zwei Familien, die mit einem Heißluftballon gemeinsam in den Westen wollten, wurden als Zeitzeugen zum Dreh des Films eingeladen, um die Realität am besten zu berücksichtigen. Dazu wurden auch die Schauspieler auf bestimmter Weise ausgesucht. Die, die die Rolle eines DDR-Bürgers spielen, sollten am besten schon einmal dort gelebt haben. Sie durften beim Dreh auch sagen, wenn eine Zeile nicht genügend ‚Ost-deutsch‘ klang, und dem Darsteller Vorschläge machen, damit die Realität noch besser geschildert wird. Zum Beispiel sagte man „rübermachen“ und nicht „auf die andere Seite der Grenze fliehen“. Alles wurde für den Dreh beachtet: die Architektur der Gebäude, die Redensweise, die Kleidungen... „Das Leben der Anderen“ hat auch eine Dimension, die sehr nah an der historischen Realität liegt. Die Frageprozesse sind genauso dargestellt wie damals. Außerdem wurde nur originales Material für den Film benutzt: die ganze Stasi-Ausstattung wurde von einem Sammler ausgeliehen. Der Regisseur legte Wert darauf, dass die Kulissen so realistisch wie möglich seien. Dies steigert auch die dramatische Dimension in den zwei historischen Filmen. In „Das Leben der Anderen“ ist also die Kulturszene von Ost-Berlin sehr wichtig, in „Ballon“ geht es mehr um die Familie und die Verwandtschaft. Trotz der verschiedenen Ebenen, die in den Filmen behandelt werden, ähneln sie sich in vielen Punkten. Was klar und deutlich ist: die Politik, die zu der Zeit ausgeübt wird, aber auch die zwischen Menschlichkeit und Unmenschlichkeit entstandene Opposition, die eigentlich nur durch eine dünne Grenze getrennt sind. Die Realität, die diese verschiedenen Dimensionen prägt, widerfährt ausdrücklich deren Bedeutung!

Emilie Kröger



# Écriture inclusive

L'écriture inclusive désigne l'ensemble des attentions graphiques et syntaxiques permettant d'assurer une égalité des représentations entre les femmes et les hommes. Elle a pour but de cesser d'invisibiliser les femmes.

## Règles et usages :

- *Accorder en genre les noms de fonctions, grades, métiers et titres.* Cette règle ne date pas d'hier. C'est entre le XVIIIème et le XIXème siècle que la langue française a été masculinisée par l'Académie Française qui ne comptait alors que des hommes dans ses rangs. D'ailleurs, depuis sa création il y a plus de 3 siècles, seulement 9 femmes ont intégré l'Académie Française. L'écrivaine Marguerite Yourcenar était la première en 1980. Ainsi, au Moyen Age et à la Renaissance, on accordait les noms en fonction du genre. Par exemple il était possible de dire autrice, jusqu'à ce qu'on décide que c'était une affaire d'homme. Cela ne veut donc pas dire qu'on va changer le genre de tous les mots de la langue française, seulement ceux qui ont référence à quelque chose d'humain. Ex : professeure, présidente, avocate, écrivaine.

- *Ne plus employer les antonomases du nom commun « femme » et « homme »* c'est-à-dire ne pas les utiliser en tant que nom propre. Évidemment, on ne va pas réécrire tous les textes qui n'ont jamais été écrit, ni sanctionner ce qui a été fait dans le passé. Ex : droits humains plutôt que droits de l'Homme

- *Utiliser la règle de proximité.* Cette règle était courante au Moyen Age et à la Renaissance jusqu'à ce que en 1651, le grammairien et académicien Scipion Dupleix décrète que « Parce que le genre masculin est le plus noble, il prévaut seul contre deux ou plusieurs féminins ». Si les hommes l'emportent sur les femmes dans la grammaire, n'est-ce pas impliquer qu'ils sont supérieurs à elles dans toute la société ? On oublie alors la règle de grammaire du masculin l'emporte sur le féminin. Ex : Les lecteurs et les lectrices sont contentes. La règle de proximité est liée à la règle de l'accord de majorité. S'il y a plus de membres de sexe féminin on conjugue et on accorde au féminin. Ex : Tes filles et ton garçon sont intelligentes.

- *User du féminin et du masculin par la double flexion, l'épicène ou le point milieu au lieu de partir du principe que le masculin est neutre.* Cela ne veut donc pas dire qu'on doit user de points médians partout mais que l'on a la possibilité de choix suivants les situations. On peut employer des tournures épicènes c'est-à-dire qui a la même forme à tous les genres. On pourra préférer dire « les élèves » plutôt que « les étudiants et étudiantes. » A l'écrit cela se fait facilement. On peut également faire des contractions comme iels pour ils et elles ou encore ceux pour celles et ceux. D'ailleurs, en anglais on n'a pas ce problème-là : le mot they pourrait correspondre à iels. Tout comme en suédois où on dit de. A l'oral il suffira de dire les deux genres comme par exemple « les chercheurs et les chercheuses ont fait une découverte. ». Ce n'est qu'une habitude à prendre. Ex : elles et ils partent, les élèves, les délégué·e·s de la classe. C'est vrai que les personnes non genrées ne sont pas prises en compte dans ce système. Il faudrait alors envisager un vrai neutre et non un faux neutre où le masculin représenterait l'universel. Cependant, pour preuve que cela peut effrayer certaines personnes, en 2018 Édouard Philippe fait publier une circulaire dans le Journal Officiel visant à interdire l'écriture inclusive dans les textes officiels. Mais la transition vers l'utilisation de cette écriture ne va pas se passer en un jour évidemment, cela crée des débats mais c'est important d'y réfléchir. Il s'agit encore une fois de cesser d'invisibiliser la femme dans une société patriarcale où elle est trop souvent peu écoutée et prise en compte. Et l'écriture inclusive seule ne va pas abolir le patriarcat mais c'est un début vers l'inclusivité et l'égalité des genres.

# Entretiens Erasmus



Juliette Mouëllic

L3 Droit

Oslo

Norvège

## ***Quel est le coût de la vie (logement, nourriture, etc) ?***

En ce qui concerne le coût de la vie, il était très élevé. Je dirais que c'est le gros point négatif de la Norvège. Les dépenses quotidiennes sont chères (bouffe, sortie etc). Cependant, pour l'appartement, c'était carrément abordable, car l'équivalent du Crous à Oslo ("SiO") propose des studios au sein de colocs qui sont hyper agréables et tout près des transports. Niveau voyages, les prix étaient raisonnables aussi, notamment pour l'avion et le train (le réseau de transports en Norvège est très développé et accessible).

## ***As-tu rencontré des difficultés sur place ?***

Concernant les difficultés, je dirais qu'elles concernaient surtout les prix et le soleil (qui se lève tard et se couche tôt). D'autre part, les norvégiens ne sont pas tous très chaleureux, donc c'était parfois difficile de se sentir bien accueillie.

## ***Quels sont les voyages et sorties que tu conseilles ?***

J'ai eu la chance de faire beaucoup de voyages ! J'ai découvert plusieurs villes en Norvège : Stavanger, Bergen, Tromso, Alesund... Je suis aussi allée à Stockholm (Suède) en bus (très peu cher), et à Venise pour visiter une amie du PE ! La Norvège compte beaucoup d'aéroports et les étudiants ont des réductions importantes pour les vols de la compagnie Norwegian, donc c'était facile de visiter le pays. Chacun de ces voyages était unique et très enrichissant. À Stavanger, j'ai fait une randonnée magnifique, à Bergen, j'ai visité la ville, typiquement norvégienne, à Tromso, j'ai vu des aurores boréales, des baleines et fait un tour de chiens de traîneaux... Ce sont des expériences que je n'oublierai jamais !

## ***Et les cours ?***

J'avais seulement trois cours (norvégien, droit de la concurrence, droits de l'Homme), et ça ne prenait pas beaucoup de temps dans la semaine (environ 10h). La méthode est assez différente par rapport à la France puisqu'on ne s'appuie pas sur les cours en eux-mêmes mais sur les lectures que l'on doit faire. C'était très intéressant de découvrir une nouvelle méthode de travail, et on a beaucoup été amené à faire des travaux de groupes avec d'autres internationaux. Les professeurs sont très pédagogues et à l'écoute, et ce n'est pas trop difficile d'avoir des bonnes notes !

### ***Pourquoi choisir cette destination plutôt qu'une autre ?***

Je conseille vraiment de partir en Erasmus à Oslo car c'est une ville scandinave qui bouge, avec beaucoup d'étudiants, qui regorge de propositions culturelles et d'activités sportives... Oslo est tout près de la nature (il y avait un superbe lac à 10 min de chez moi), mais aussi au bord de la mer (le port est magnifique). Pour les adeptes de sport et de nature, je pense qu'il n'y a pas mieux ! La Norvège est un pays sublime avec des paysages incroyables, des randonnées au bord des fjords, des îles, des glaciers, des maisons traditionnelles... C'est une expérience qui sort de l'ordinaire et qui mérite d'être vécue !



Sioban Lamoure  
Aziliz Leduc  
L3 Histoire

Varsovie  
Pologne

### ***Quel est le coût moyen de la vie ?***

S : Le coût de la vie à Varsovie est peu élevé. Je dormais dans un dortoir Erasmus et c'était 100€ par mois. La nourriture n'est vraiment pas chère aussi, dans les bars on trouve de la bière pour 1€ par exemple, même si en général c'est plutôt la pinte à 2,5€. Les entrées en boîte sont aussi moins chères que chez nous, c'est toujours moins de 10€.

A : C'est environ deux à trois fois moins cher qu'en France. Personnellement, j'étais en appartement (super bien placé) et je payais plus ou moins 360€ par mois. De plus, ça reste une capitale donc on dépense tout le temps (surtout en Erasmus, même si avec les bourses on se dit que ça devrait aller ça part très très vite)

### ***Avez-vous rencontré des difficultés sur place ?***

S : Il n'y en a pas eu beaucoup mais le fait que dans le dortoir le personnel ne parlait pas un mot d'anglais pouvait parfois être difficile.

A : Je rejoins Sioban sur les administrations de manière générale car les employés ne parlent quasiment pas anglais et il faut donc avoir une petite connaissance de la langue (même si c'est une difficulté en soit haha). Un autre point serait que les Polonais sont peu agréables et accueillants de manière générale ce qui fait que on n'a pas toujours de l'aide si besoin.

### ***Quels sont les voyages et sorties que vous conseillez ?***

S : Il y a plein de choses à faire à Varsovie : visiter la vieille ville et la voie royale, parcourir les musées comme le musée Chopin ou celui de l'histoire juive, aller en haut du palais de la culture et de la science pour se rendre compte à quel point la ville est immense... Il y a beaucoup de quartiers différents, des grands parcs et chaque lieu a son ambiance. La fac est trop belle aussi. Au niveau des voyages, il est possible de visiter la Pologne en train ou en bus pour pas très cher (4h pour aller à Wrocław). Il y a deux aéroports et des vols intéressants pour un peu partout dans l'Europe, et des bus bien sûr.

A : Je crois que Sioban a bien résumé. Pour presque rien on peut aller partout en Pologne et en Europe de l'Est pour pas cher non plus car la ville est vraiment au centre de l'Europe de l'Est.

### ***Et les cours ?***

S : Côté histoire, il y avait seulement quatre cours en anglais ce qui fait qu'il n'y avait pas beaucoup de choix mais ça suffisait pour les crédits requis. J'avais 10h de cours par semaine dont un cours que je faisais en ligne. C'était des cours « spéciaux Erasmus » : les profs étaient super sympas et les examens pas trop exigeants. Par exemple, pour deux de nos cours on nous demandait juste d'être présentes.

A : Tout n'est pas intéressant mais vu la petite charge de travail que cela représente on ne s'en plaint pas. Evidemment, il y avait quand même des cours intéressants.

### ***Pourquoi choisir cette destination plutôt qu'une autre ?***

S : J'avais mis Varsovie comme premier choix parce que j'avais envie de découvrir l'Europe de l'Est, et surtout de voyager. Comme le coût de la vie n'est pas cher c'est vraiment facile de bouger un peu partout, j'ai pu aller à Vienne, Budapest, Berlin, Zagreb... La ville est motivante aussi, j'y étais déjà allé et je savais que c'était très joli et animé.

A : Mis à part le côté peu accueillant de ses habitants, la ville est super grande, il y a beaucoup d'ambiances différentes, et des trucs cools à faire. L'histoire récente est encore si vive que ça se ressent dans la vie de tous les jours. La ville vit encore à travers l'architecture soviétique présente partout, à travers la froideur des Polonais et les places assises uniques dans les tramways. C'est une atmosphère particulière, c'est sûr, mais personnellement j'ai adoré ! Si vous vous intéressez à la culture des pays de l'est, Varsovie n'est clairement pas décevante.

Propos recueillis par Léa BOUCHER



# FÉVRIER 2020

LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM
03	04	05	06	07	08	09
	Débat des municipales 2020 19h / fac de droit Festival universitaire Russe → 10 fev		La nuit des Chercheurs Stereolux / 18h-00h	Les accords de Schengen et la libre circulation en Europe à l'heure de la crise de l'accueil des migrants 14h30 - 16h / Amphi Kernéis	Portes ouvertes de l'Université  7 films Studio Ghibli / Netflix	
10	11	12	13	14	15	16
	Une histoire souterraine du capitalisme LU / 18h			Contestations massives et répressions forcées : la difficile quête de lendemains meilleurs pour l'Algérie Huma-café / 18h		
17	18	19	20	21	22	23
			Narcosis : Mexico S2 / Netflix	Les clics du câble S5 / Netflix		Ballet au cinéma Le lac des cygnes Gaumont / 16h
24	25	26	27	28	29	
Outlander S5 / Netflix	Les autres Mondes de l'architecture LU / 18h30			Soirée d'ouverture hip opsession danse LU / 21h		

# Alumni du Parcours Europe

**Alexander Waalter (ada.walter@laposte.net) :**

***A quand remonte ton expérience PE ? Quel est ton ressenti par rapport à la formation ?***

J'ai réalisé ma Licence PE de 2012 à 2015 (Promotion Vaclav Havel), au sein de la filière Droit. Nous étions encore aux premières années du Parcours, et je me souviens que nous n'avions pas de réelle vision sur les potentialités post-PE à l'époque, étant donné que la première promotion était encore en L3.

Je conserve un excellent souvenir de mes années au sein de la formation Parcours Europe. En effet, la pluralité de l'offre didactique m'a permis d'acquérir un vaste panel de connaissance dans divers domaines, mais également d'acquérir une véritable ouverture d'esprit. Je me souviens notamment des cours de littérature en seconde année, qui m'ont permis de découvrir l'Europe à travers un prisme totalement inattendu, mais réellement passionnant.

En outre, je pense que le PE offre des opportunités uniques pour une Licence. La simulation de Conseil Européen ainsi que l'émission de radio réalisée sur EuradioNantes lors de la L3 se sont révélées des expériences très enrichissantes. Ces mises en situation, bien que très intenses, permettent de développer de nombreuses connaissances et compétences qu'il serait complexe de développer en dehors d'un parcours droit « classique ».

En bref, je pense que le Parcours Europe offre une réelle ouverture d'esprit par la diversité des thématiques traitées et des activités proposées. Mon ressenti est donc extrêmement positif par rapport à cette Licence.

***Quelles études as-tu menées après ?***

Mon parcours post-PE a été quelque peu atypique. En effet, je souhaitais préserver l'aspect pluri-thématique lors de mon Master, notamment en me focalisant sur l'aspect sciences politiques. Par conséquent je me suis porté sur le Master Politiques et Sociétés : Sciences Politiques de l'Europe, réalisé au cours d'une mobilité Erasmus auprès de l'Université de Macerata (Italie).

Suite à cela, et souhaitant poursuivre mon expérience italienne, j'ai décidé de quitter le système français afin de m'inscrire en tant qu'étudiant international auprès de l'Université Rome 1 –La Sapienza, afin d'y réaliser ma dernière année d'étude au sein du Master Relations Internationales.



L'aspect atypique du PE a sûrement joué en ma faveur lorsque j'ai réalisé les démarches pour transférer mon dossier à La Sapienza, en effet, les cours mêlaient des matières juridiques, d'histoire et de science politique, ce qui constituait une suite logique aux enseignements du PE.

Ainsi, en juillet 2017, j'ai pu obtenir une Laurea Magistrale et endosser la traditionnelle couronne de laurier (ceci est une véritable tradition italienne marquant la fin de la vie universitaire).

### ***Qu'as tu fait après tes études ? Quel est ton emploi actuel?***

La période post-universitaire n'a pas été la plus évidente. En effet, après avoir conclu mon Master, et ne trouvant pas d'emploi en Italie, je suis revenu en France où j'ai réalisé des petits boulots dans l'attente de trouver une opportunité en adéquation avec mon parcours universitaire et mes attentes professionnelles.

Après quelques mois, j'ai postulé à un volontariat en tant qu'Interreg Volunteer Youth, au sein du Secrétariat Conjoint du Programme Interreg V-A France-Italie ALCOTRA (Turin, Italie), où j'ai eu l'occasion de découvrir le fonctionnement de la coopération transfrontalière. Dans ce cadre j'avais principalement la charge de soutenir la communication du Programme (site internet, reportage sur les événements des projets transfrontaliers).

Ce volontariat a été un véritable tremplin. En effet, j'ai eu l'opportunité de partir directement en stage au sein de la société (t33 Sound Policy) en charge de l'évaluation du Programme ALCOTRA. Ce stage de 6 mois s'est par la suite transformé en CDD puis en CDI

Par conséquent, je suis désormais Analyste Politique Junior au sein de cette société italienne, basée à Ancône (Italie). Je suis principalement en charge des évaluations de mise en œuvre et d'impact des Programmes Interreg (A, B et C). Concrètement les Autorités de Gestion des Programmes nous chargent de comprendre les atouts et faiblesses du fonctionnement de leur programme (évaluation de mise en œuvre) mais également de comprendre l'impact réel sur les territoires (évaluation d'impact). Afin de réaliser ces évaluations nous menons de nombreuses activités, qui pour but de comprendre avec les Programmes Interreg, outre l'état des lieux, les marges d'amélioration afin de maximiser l'efficacité des fonds FEDER (Fonds Européens de Développement Régionaux) investis tant dans le cadre pluriannuel en cours (2014-20) que dans la perspective du future cadre (2021-27).

La pluralité des Programmes Interreg évalués dans le cadre de mon métier me permet d'avoir une vision approfondie de la Coopération Territoriale Européenne (CTE) à l'échelle du continent. En effet, j'ai eu l'occasion de travailler avec divers Interreg (Europe, Espace Alpin, ALCOTRA, Maritime, Croatie-Serbie etc.), ce qui permet de comprendre les dynamiques territoriales entre les pays membres mais également entre les pays membres et les pays voisins (via les programmes Interreg IPA par exemple).

Outre ces activités d'évaluation, je suis parfois mené à réaliser des études plus thématiques pour les institutions européennes, principalement la Commission Européenne (DG REGIO) et le Comité Européen des Régions. En définitive, mon métier est pleinement intégré aux questions européennes.

### ***Quels conseils donnerais-tu aux étudiants pour un parcours universitaire réussi ?***

Le maître mot est PROFITEZ. Les années étudiantes sont des années de développement personnel sans pareils. Utilisez toutes les opportunités offertes par votre statut d'étudiant pour réaliser des stages, expériences Erasmus, volontariats, engagements associatifs, ... Le marché de l'emploi s'intéresse de plus en plus aux personnes et à leurs expériences plutôt qu'au(x) seul(s) titre(s) universitaire(s) (même si cela demeure le « passeport » vers la vie professionnelle). Ainsi, si vous avez de multiples expériences extra-universitaires cela pourra toujours être utile lors d'un entretien. Et dernier conseil, faites ce qui vous plaît dans vos choix d'études, et de Master. Si vous êtes motivés et déterminés vous réussirez d'une manière ou d'une autre. Lorsque j'ai quitté le système français certains m'ont dit que je commettais une erreur, or avec quelques années de recul je me dis que cela m'a permis de décrocher mon volontariat qui m'a porté vers mon poste actuel. Alors, n'écoutez que votre motivation et faites ce qui vous plaît !

## **Aline Thobie (Thobaline96@gmail.com) :**

### ***A quand remonte ton expérience PE ? Quel est ton ressenti par rapport à la formation ?***

J'ai fait Histoire Parcours Europe, au sein de la promotion Raoul Nordling, entre 2015 et 2018. Le PE est une opportunité formidable qui permet d'acquérir des connaissances très pointues; le rythme très soutenu de la filière est une bonne préparation pour énormément de masters d'excellence.

### ***Qu'as-tu-fait après tes études ?***

Je suis actuellement en Master Relations Internationales à Sciences Po Strasbourg et je pense que le Parcours Europe m'a vraiment incitée à aller voir au-delà de la France et à étudier les dynamiques internationales. Cela s'est également manifesté à travers mon investissement conséquent chez les Jeunes Européens - Strasbourg, la section locale de l'association qui cherche à promouvoir la citoyenneté européenne et qu'on retrouve un peu partout en Europe.

### ***As-tu fais des stages ?***

Alors, j'ai réalisé un stage comme guide touristique pendant le Parcours Europe et j'ai aussi fait un stage à la Maison de l'Europe pendant mon master.

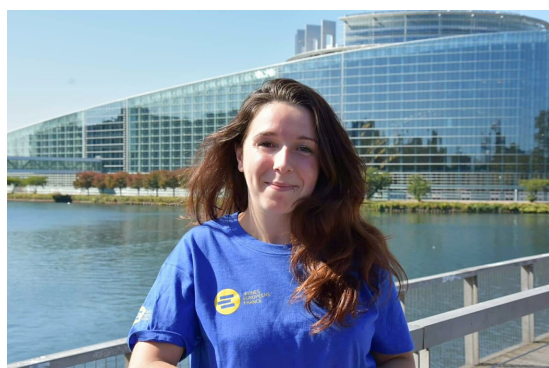
### ***Qu'envisages-tu après cette année ?***

Je finis le Master par un stage de fin d'études en tant que Collaboratrice Politique au Conseil Régional des Hauts de France. Je serai en charge du suivi des dossiers thématiques des élus, de la préparation de leurs interventions ou encore de la rédaction des discours.

Ensuite j'envisage d'intégrer la préparation au concours de l'ENA !

### ***Gardes-tu un lien avec ton expérience Erasmus ?***

Mon séjour Erasmus reste la plus belle expérience de ma vie jusqu'à présent ! Je retourne à Séville au moins une fois par an et pratique l'espagnol dès que possible. Je souhaite à terme partir habiter là-bas.





## **Celia Challet (celia.challet@coleurope.eu) :**

### ***A quand remonte ton expérience PE ? Quel est ton ressenti par rapport à la formation ?***

J'ai étudié dans le PE de 2013 à 2016 (Promotion Altiero Spinelli), dans la filière Droit. Je garde une expérience très positive du PE : ce sont trois années très intenses mais sur le plan intellectuel elles ont probablement été mes plus riches années d'études. Elles nous permettent de nous bâtir une certaine culture générale et une bonne connaissance de base des questions européennes, qui sont utiles par la suite. En plus, dans son aspect pluridisciplinaire le PE est bien meilleur que des filières comme Sciences Po : toutes les matières sont enseignées par des profs de la faculté correspondante et on est évalués comme les étudiants de cette faculté. On a donc des cours qui sont, selon moi, beaucoup plus poussés que ceux donnés à Sciences Po. La méthodologie de travail que nous apprend le PE est aussi un énorme plus : on a tellement de travail qu'on apprend à s'organiser et travailler efficacement, et le fait de devoir travailler simultanément selon des méthodologies différentes (histoire, droit, économie,...) nous rend plus flexibles et adaptables. Personnellement le PE m'a donné confiance en moi sur mes capacités de travail : quand j'étais sous l'eau en master je me disais « t'as survécu au PE, ça va le faire ». Avec tous les dossiers qu'on doit rendre on s'initie aussi à la méthodologie de la recherche, ce qui fait vraiment la différence si on écrit un mémoire par la suite (je peux vous assurer que dans mon master beaucoup d'étudiants étaient incapables d'organiser leurs recherches et d'aller trouver des bonnes sources).

### ***Quelles études as-tu mené après ?***

Après le PE, j'ai fait un Master 1 Droit européen et Master 2 Droit européen des affaires à Paris II, puis un LL.M au Collège d'Europe en Belgique. Donc clairement je suis restée dans les études européennes depuis le PE, qui m'avait confirmé ma passion pour le domaine. Je ne pense pas que le PE m'ait aidée à rentrer au Collège d'Europe, mais il a eu un rôle incontestable dans mon admission dans mes Masters à Paris. Les masters parisiens sont en général assez difficiles d'accès si on n'a pas fait sa Licence à Paris. Le PE nous permet de nous différencier et d'avoir un profil atypique (renforcé par l'Erasmus), et le fait que ce soit une filière sélective plaît aux recruteurs (d'autant plus que l'université de Nantes n'étant pas particulièrement réputée en droit ou en histoire, le fait d'être dans une filière sélective compense). Dans mes entretiens pour des stages ou emplois, le PE a aussi toujours suscité l'intérêt des recruteurs : cela montre qu'on est curieux, flexibles et travailleurs (tout le monde sait qu'un double diplôme/filière entraîne forcément une charge de travail supplémentaire).

### ***Qu'as tu fait après tes études ? Quel est ton emploi actuel ?***

Je suis actuellement Assistante académique au Collège d'Europe (à Bruges), dans le département de droit européen. Je suis l'équivalent d'une chargée de TD à temps plein : je donne des tutorats, je suis coach d'une Moot Court, je participe à la supervision des mémoires et à l'évaluation des étudiants,...C'est vraiment super sympa comme taf ! En parallèle, je commence à faire de la recherche et je postule pour un doctorat en droit de l'UE en Belgique. Mon premier travail est donc toujours en lien avec l'Europe. A terme, je compte aussi passer les concours EPSO et intégrer les institutions européennes (Commission ou Conseil notamment).

### ***Gardes-tu un lien avec ton expérience Erasmus ?***

Je ne garde pas de liens en tant que tels avec Prague, où j'ai fait mon Erasmus : je ne parle pas tchèque et ne compte pas travailler là-bas dans un futur proche. En revanche, faire mon Erasmus à Prague a définitivement confirmé ma passion pour les pays d'Europe centrale et orientale, et je me suis spécialisée en ce sens à travers mes études (relations extérieures, politique de voisinage, relations UE-Russie).

### ***Quels conseils donnerais-tu aux étudiants pour un parcours universitaire réussi ?***

De ce que j'ai vu au travers de mes études et de mes stages, voici quelques conseils :

- Étudiez ce qui vous intéresse réellement. Hormis si la filière qui vous intéresse est vraiment fermée, ne vous préoccupez pas à ce stade des débouchés : choisissez un Master et des matières qui vous passionnent. Parce que si ça vous intéresse vous serez bon dans votre domaine, vous aurez des bons résultats et ça vous ouvrira plus de portes.

- Partez à l'étranger ! Que ce soit pour un 1er ou 2ème Erasmus, un stage, un job d'été ou une césure, une expérience à l'étranger est toujours enrichissante et valorisée par les recruteurs. Et même si en France, notamment en droit, certains profs ou professionnels n'encouragent pas le départ à l'étranger, ce n'est vraiment pas le cas dans les autres pays.

- Soyez ambitieux. N'hésitez jamais à postuler à un cursus ou à un stage/job qui vous intéresse, vous n'avez rien à perdre. En licence, j'ai parfois hésité à postuler à des masters en me disant que je ne serais de toute façon jamais prise, ce qui est une erreur (surtout que le PE nous ouvre beaucoup plus de portes que ce que l'on croit).



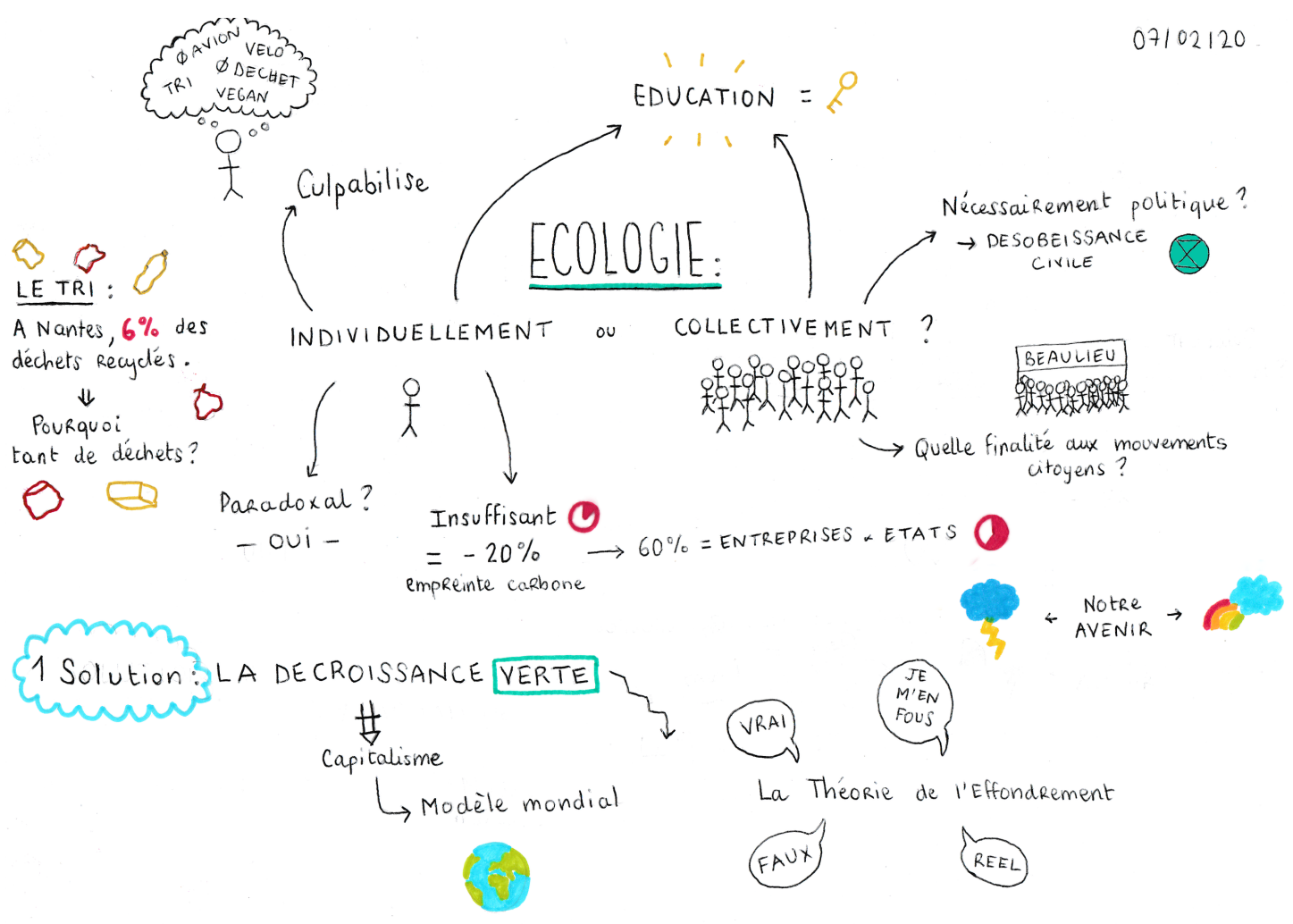
N'hésitez pas à me contacter si vous avez des questions ou si vous êtes de passage à Bruxelles :)

# Débat sur l'écologie - Compte rendu en dessin

Suite à la volonté vivement exprimée par une majorité toujours plus nombreuse d'étudiant.e.s de L1 d'engager une discussion à propos de sujets d'actualité, un débat autour d'un repas collectif s'est déroulé le 7 février dernier, dans une ambiance des plus enflammées. Voici résumé le premier débat d'une série que l'on espère longue et diversifiée, dont le thème principal était :

## "Ecologie : solutions individuelles ou collectives ?"

En espérant que ce compte-rendu vous éclaire tout en vous questionnant sur cette thématique qui, au plus grand plaisir des organisateur.trice.s a su mobiliser les foules. Un nouveau rendez-vous est programmé au 21 février, pendant lequel la promo Zamenhov est invitée à parler Religion & Société !



07/02/20

